

Commentaire de Jean 4, 5-42

La rencontre de JESUS et d'une femme de SAMARIE



*Le Christ et la femme de Samarie, Juan de Flandes 1496-1504 ;
huile sur bois ; Musée du Louvre, Paris.
[CGFA - A Virtual Art Museum](http://www.cgfa.com)*

Evangile selon Saint Jean (4, 5-42)

Texte liturgique du 3^{ème} dimanche de CARÊME, année A

JESUS arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. JESUS, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

JESUS lui dit : « *Donne-Moi à boire.* » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

La Samaritaine lui dit : « *Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.)

JESUS lui répondit : « *Si tu savais le Don de DIEU, si tu connaissais Celui qui te dit : 'Donne-Moi à boire', c'est toi qui Lui aurais demandé, et Il t'aurait donné de l'Eau Vive.* »

Elle lui dit : « *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ?* »

Jésus Lui répondit : « *Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que Moi Je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'Eau que Je lui donnerai deviendra en lui Source jaillissante pour la Vie éternelle.* »

La femme lui dit : « *Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser.* »

JESUS lui dit : « *Va, appelle ton mari, et reviens.* »

La femme répliqua : « *Je n'ai pas de mari.* » JESUS reprit : « *Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai.* »

La femme Lui dit : « *Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré DIEU sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut L'adorer est à Jérusalem.* »

JESUS lui dit : « *Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le PERE.*

Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, Celui que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le PERE en ESPRIT et VERITE : tels sont les adorateurs que recherche le PERE.

DIEU est ESPRIT, et ceux qui L'adorent, c'est en ESPRIT et VERITE qu'ils doivent L'adorer. »

La femme Lui dit : « *Je sais qu'Il vient, le Messie, Celui qu'on appelle CHRIST. Quand Il viendra, c'est Lui qui nous fera connaître toutes choses.* »

JESUS lui dit : « *Moi qui te parle, Je Le suis.* »

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de Le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne Lui dit : « *Que demandes-Tu ?* » ou : « *Pourquoi parles-Tu avec elle ?* »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

« *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-Il pas le MESSIE ?* »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers JESUS.

Pendant ce temps, les disciples L'appelaient : « *Rabbi, viens manger.* »

Mais Il répondit : « *Pour Moi, J'ai de quoi manger : c'est une Nourriture que vous ne connaissez pas.* »

Les disciples se demandaient : « *Quelqu'un Lui aurait-il apporté à manger ?* »

JESUS leur dit : « *Ma Nourriture, c'est de faire la Volonté de Celui qui M'a envoyé et d'accomplir son Oeuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et Moi Je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux.* »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en JESUS, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « *Il m'a dit tout ce que j'ai fait.* »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de Lui, ils L'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « *Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous L'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment Lui le Sauveur du monde.* »

Commentaire de Jean 4, 5-42

La rencontre de JESUS et d'une femme de SAMARIE

5 JESUS arrivait à une ville de Samarie, appelée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph 6 et où se trouve le puits de Jacob.

1) *Les détails que donne l'évangéliste ne sont sans doute pas inutiles.*

✓ La Samarie est cette région entre Galilée et Judée, région riche, fertile. Elle était le cœur du Royaume du Nord qui s'est constitué à la mort de Salomon. Sa capitale avait d'abord été Tirça, (cité dans le Cantique 6,4) puis Samarie (1 Rois 16,23-24).

Pour dissuader la population de se rendre à JERUSALEM où était le Temple construit par Salomon, les rois de Samarie ont poussé au développement de sanctuaires locaux, avec un clergé propre (1 Rois 12,26-33), ce qui a favorisé des dérives : par exemple, les prophètes ont dénoncé les idoles et les prostituées sacrées de Samarie (Osée 4,4-14 ; 10,1-8 ; 12,9-12 ; 13,1-4 ; Amos 4,4-5 ; Michée 1,6-7).

✓ Cette mauvaise réputation s'est aggravée quand après la chute du Royaume du Nord (Samarie) en 722, les israélites ont été déportés et des populations étrangères introduites dans le pays, ce qui a entraîné un syncrétisme religieux encore plus accentué. Il faut lire le chapitre 17 du 2^{ème} livre des Rois qui résume l'histoire du Royaume d'Israël et cette arrivée d'autres populations. Le résultat est cette hostilité dont il est question au verset 9 et qui est exprimée dans le livre de l'Ecclésiastique (3^{ème} siècle avant J.C) :

*Il y a deux nations que mon âme déteste,
la troisième n'est pas une nation ;
les habitants et la montagne de Seïr, les Philistins,
et **le peuple stupide qui demeure à Sichem**" (50,25-26 Trad. BJ)*

✓ Le sanctuaire du Mont Garizim, qui domine Sichem (= "Sychar")¹ et qui pouvait se réclamer de la plus haute antiquité (Deutéronome 11,29 et 27,11), fut détruit en 129 avant JC par Jean HYRCAN, fils de Simon Macchabée, qui rasa également la ville de Samarie. Il n'y avait plus, au temps de JESUS, que quelques ruines, mais le souvenir demeurait dans la population samaritaine, avec la haine des Juifs...

2) *C'est à l'épopée patriarcale qu'il est fait allusion avec les noms de Joseph, de Jacob et le thème du "puits" ou de la "source".*

✓ L'origine du terrain nous est rapportée en Genèse 33,18-20 : après sa rencontre avec Esaü, de retour au pays de Canaan, Jacob "*achète aux fils de Hamor, le père de Sichem, pour cent pièces d'argent, la parcelle de champ où il avait dressé sa tente*" ; et en Genèse 48-22 où Jacob (Israël) dit à Joseph : "*Je te donne un 'Sichem' de plus qu'à tes frères*" (jeu de mot sur Sichem qui signifie "épaule" et est un morceau de choix dans la législation sur les sacrifices).

✓ Ces souvenirs sont rappelés en Josué 24,32 : "*Quant aux ossements de Joseph que les Israélites avaient rapportés d'Egypte, on les ensevelit à Sichem dans la parcelle du champ que Jacob avait achetée aux fils de Hamor, père de Sichem, pour cent pièces d'argent, et qui était devenue héritage des fils de Joseph*".

¹ C'est aussi à Sichem que JOSU2 avait réuni l'ensemble des tribus en vue du renouvellement de l'Alliance (lire Jos 24).

- ✓ Dans ces citations, il n'est pas question du "puits de Jacob".

Les patriarches sont pourtant des creuseurs de puits : *"Tous les puits que les serviteurs de son père avaient creusés – du temps de son père Abraham – les philistins les avaient bouchés et comblés de terre... Isaac creusa de nouveau les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père Abraham et que les philistins avaient bouchés après la mort d'Abraham et il leur donna les mêmes noms que son père leur avait donnés. Les serviteurs d'Isaac creusèrent donc la vallée et ils trouvèrent là un puits d'eaux vives... (suit le forage de 4 autres puits !)* (Genèse 26,15... 33)

- ✓ Les patriarches étaient des nomades qui étaient toujours à la recherche d'eau pour leurs troupeaux. Le puits devient donc souvent une source de conflits entre utilisateurs mais aussi le lieu des alliances ; le livre de la Genèse raconte deux rencontres qui vont se conclure par des mariages : la rencontre entre le serviteur d'Abraham et Rebecca qu'il va demander en mariage pour Isaac (Genèse 24), la rencontre de Jacob et de Rachel (Genèse 29)².

Armand ABECASSIS, en bon témoin de la tradition juive, identifie le puits de Jacob dont il est question dans l'Evangile de Jean avec celui où Jacob a rencontré Rachel en Genèse 29 (voir "Puits de guerre, sources de paix" page 109 et 174) ; cela paraît peu vraisemblable géographiquement, car le puits de Jacob dans l'évangile de Jean est situé près de Sichem, alors que le puits de la rencontre de Jacob et de Rachel doit se situer près de Haran :

"Jacob se mit en marche et alla au pays des fils de l'Orient. Et voici qu'il vit un puits dans la campagne, près duquel étaient couchés trois troupeaux de petit bétail : c'était à ce puits qu'on abreuvait les troupeaux, mais la pierre qui en fermait l'ouverture était grande. Quand tous les troupeaux étaient rassemblés là, on roulait la pierre de sur la bouche du puits, on abreuvait le bétail, puis on remettait la pierre en place sur la bouche du puits.

Jacob demanda aux bergers : "Mes frères, d'où êtes-vous ?" Et ils répondirent : "Nous sommes de Harân." Il leur dit : "Connaissez-vous Laban, fils de Nahor" - "Nous le connaissons", répondirent-ils.

Il leur demanda : "Va-t-il bien ?" Ils répondirent : "Il va bien, et voici justement sa fille Rachel qui vient avec le troupeau"

Jacob dit : "Il fait encore grand jour, ce n'est pas le moment de rentrer le bétail. Abreuvez les bêtes et retournez au pâturage." Mais ils répondirent : "Nous ne pouvons le faire avant que soient rassemblés tous les troupeaux et qu'on roule la pierre de sur la bouche du puits ; alors nous abreuverons les bêtes."

Il conversait encore avec eux lorsque Rachel arriva avec le troupeau de son père, car elle était bergère. Dès que Jacob eut vu Rachel, la fille de son oncle Laban, et le troupeau de son oncle Laban, il s'approcha, roula la pierre de sur la bouche du puits et abreuva le bétail de son oncle Laban.

Jacob donna un baiser à Rachel puis éclata en sanglots (Genèse 29, 1-11).

Mais la vraisemblance historique et géographique n'est pas tout... dans des récits à forte connotation symbolique...

- ✓ La traduction française rend par le mot "puits" deux mots grecs : l'un qui a le sens de "source" et l'autre qui est rendu par notre mot "puits". Au verset 6 de l'évangile, il s'agit de la "source de Jacob". (On retrouve le même jeu de mots en hébreu dans les récits de Genèse.)

- ✓ La "source" symbolisera donc l'eau qui désaltère l'homme assoiffé, mais assoiffé de quoi ?...

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme Te cherche, Toi, mon DIEU !

Mon âme a soif de DIEU, le DIEU Vivant :

quand pourrais-je m'avancer, paraître face à DIEU ? (Psaume 41,2-3)

Ils m'ont abandonné, moi la Source d'Eau Vive,

pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau !" (Jérémie 2,13)

² C'est auprès d'un puits aussi que Moïse fera la connaissance de Cippora (Exode 2,15-20).

JESUS, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. 7 Arrive une femme de Samarie qui venait puiser de l'eau.

3) L'évangéliste précise la nature de la fatigue de JESUS : "fatigué par le chemin" ! N'est-ce pas étonnant que JESUS soit plus fatigué que ses disciples ?

On Le voit dormant dans la barque en pleine tempête (Matthieu 8,24), alors qu'Il vient de dire "*le Fils de l'homme n'a pas où reposer la Tête*" (Matthieu 8,20). Juste avant, Saint Matthieu évoque le ministère de guérison de JESUS et cite à son propos Isaïe : "*Il a pris nos infirmités, Il S'est chargé de nos maladies*" (Isaïe 53,4).

JESUS ne porte-t-Il pas le poids de nos infirmités, de nos maladies, de nos fatigues inavouées ?

4) JESUS Se tient près de la source... à l'écoute de la Source !

Le serviteur d'Abraham lui aussi se tenait près de la source quand il faisait au SEIGNEUR sa prière : "*Je me tiens (debout) près de la source, et les filles des gens de la ville sortent pour puiser de l'eau. La jeune fille à qui je dirai : "Incline donc ta cruche que je boive 'et qui répondra' 'Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux', ce sera celle que Tu as destinée à ton serviteur Isaac et je reconnâitrai à cela que Tu as montré ta Bienveillance pour mon maître (Abraham)" (Genèse 24,12-14).*

Et Rebecca descendra vers la source puiser de l'eau... et en offrira à Eliezer et à ses chameaux (verset 16-20).

5) "Il était environ midi" : littéralement "c'était environ la sixième heure".

Le jour comporte douze heures. La sixième heure est donc l'heure où le soleil est le plus haut, au zénith. C'est l'heure du repos :

*"Dis-moi donc, Toi que mon cœur aime :
où mèneras-tu paître le troupeau ;
où le mettras-Tu au repos, à l'heure de midi ? "* (Cantique 1,7)

C'est aussi à l'heure la plus chaude du jour qu'Abraham se repose et voit trois hommes se tenir devant lui, trois hommes qui lui manifestent la Présence du SEIGNEUR (Genèse 18,1-15).

6) Arrive une femme de Samarie qui venait puiser de l'eau : ce n'est pas à l'heure la plus chaude de la journée que les femmes viennent puiser de l'eau, mais le soir (comme en Genèse 24,11). Cette femme ne doit donc pas désirer croiser ses compatriotes...

L'évangéliste en fait comme l'héritière de ce peuple dont la foi n'est pas très pure...

JESUS lui dit : " Donne-Moi à boire." 8 (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

7) Il est curieux de voir JESUS délaissé par ses disciples !

Pour une bonne cause, ils sont partis acheter de quoi manger ! La nourriture semble être un peu leur souci : en Marc 6, on les voit pousser JESUS à renvoyer la foule "*afin qu'ils aillent dans les fermes et les villages d'alentour s'acheter de quoi manger*" (Marc 6,36), et en Marc 8 JESUS leur reproche de prendre de travers sa remarque sur le levain des pharisiens, obnubilés qu'ils sont du manque de nourriture (Marc 8,14-21).

Mais, leur absence est l'occasion de cette rencontre de JESUS avec cette femme venant puiser de l'eau !

✓ *La demande de JESUS est directe*, sans interpellation : JESUS ne la qualifie de "Femme" qu'au verset 21.

✓ *JESUS a-t-Il "soif"* de même qu'Il est "fatigué du chemin" ? JESUS a eu faim (Matthieu et Luc 4,2 ; Marc 11,12), soif, Il a enduré la fatigue, l'absence de repos et de confort (Luc 9,58), mais à chaque fois la réalité très humaine et concrète est assumée pour devenir porteuse d'un accomplissement, d'une transfiguration...

✓ *"Donne-Moi à boire !"* ; quand JESUS ré-exprimera cette demande, ce sera à la croix : "J'ai soif". "Un vase était là plein de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand Il eut pris le vinaigre, JESUS dit : 'C'est achevé' et inclinant la tête, Il remit l'esprit." (Jean 19,28-30).

A Cana, le Mère de JESUS Lui avait dit : "Ils n'ont plus (ou pas) de vin." Et JESUS avait opposé comme une fin de non-recevoir : "Femme, qu'il y a-t-il entre toi et Moi ? Mon Heure n'est pas encore venue." (Jean 2,3-4). L'Heure était celle de la Croix, l'Heure où JESUS reçoit toutes nos vies de pécheurs pour nous les redonner dans la douceur de sa Miséricorde...

✓ *"Donne-Moi à boire !"* : la soif de JESUS est de l'ordre du besoin et elle est ouverte à d'autres dimensions...

9 La Samaritaine Lui dit : *"Comment Toi qui es juif, Tu me demandes à boire, à moi, une samaritaine ?"* (En effet, les juifs ne veulent rien avoir en commun avec les samaritains.)

8) *Même si elle n'est pas très bien considérée par les siens, la femme réagit avec l'hostilité de sa nation à la demande de JESUS.*

Il doit y avoir un étonnement : pour elle, ce n'était pas concevable qu'un homme juif lui adresse une parole ! (Donc, JESUS est parfaitement reconnaissable comme "juif", bien que d'origine galiléenne, sans doute à cause de l'habillement.)

Saint Luc nous rapporte la parabole qui est une réponse de JESUS à la question d'un docteur de la Loi "Et qui est mon prochain ?" (Luc 10,25-37). JESUS met en scène la miséricorde d'un voyageur samaritain envers une victime d'agression, laissé à demi-mort, à l'inverse de l'attitude d'un prêtre et d'un lévite qui, pour ne pas risquer la souillure qui les interdirait de servir au Temple, évitent ce qui leur paraît être un cadavre. Dans l'interprétation juive courante du "prochain", les samaritains ne pouvaient en faire partie !

En réagissant avec ses réflexes nationalistes, la femme en reste à l'interprétation de la soif de JESUS au niveau du besoin. Sa réaction la bloque à ce niveau.

On verra plus loin (au verset 27), que les disciples vont s'étonner que JESUS parle à une femme. La remarque du verset 27 ne porte plus sur la qualité de "samaritaine" mais sur celle de "femme". Cette dimension est aussi sans doute présente dans la réaction initiale de la femme de Samarie : "Comment, toi qui es juif (=homme juif pratiquant), tu me demandes à boire, à moi qui suis de Samarie et qui suis femme ?". A ce niveau, la demande de JESUS pourrait être perçue comme une demande de relation, de dialogue, mais la femme semble repousser cette demande en invoquant la différence nationaliste, en présentant cette différence comme plus importante, plus décisive encore que l'altérité sexuelle.

Dans cette réaction de la femme samaritaine, ne peut-on pas aussi percevoir comme une agressivité à fleur de peau : n'est-ce pas une femme blessée, en défense, qui peut répondre ainsi ?

10 JESUS Lui répondit : " Si tu savais le Don de DIEU, si tu connaissais Celui qui te dit : 'Donne-Moi à boire', c'est toi qui Lui aurais demandé, et Il T'aurait donné de l'Eau Vive".

9) *La réponse de JESUS ajoute à l'étrangeté de sa demande initiale ! JESUS n'est plus du tout au niveau du besoin, de la soif physique !*

Comment ne pas penser à Isaïe 55 :

*"Vous tous qui avez soif, venez voici de l'eau !
Même si vous n'avez pas d'argent, venez !
Achetez et mangez, venez acheter sans argent, sans payer de l'eau et du lait !...
Ecoutez, écoutez-Moi et mangez ce qui est bon...
Prêtez l'oreille et venez vers Moi, écoutez et vous vivrez !
Je conclurai avec vous une Alliance éternelle,
réalisant les faveurs promises à David.
Voici que J'ai fait de lui un témoin pour les peuples,
un chef et un législateur de peuples "* (Isaïe 55,1...4)

Le Don de DIEU est Eau, Vie, Lait, Nourriture... Il est lié à une Alliance éternelle initiée avec David...

"Si tu savais le Don de DIEU et si tu connaissais Celui..." : JESUS est en train de dévoiler son identité à cette femme...

11 Elle Lui dit : "*Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ?*".

10) *Dans sa répartie, la femme en reste au plan du besoin exprimé initialement par JESUS.*

Elle ramène ce que vient de lui dire JESUS à ce plan : l'"eau vive" évoquée par JESUS demeure pour elle celle qui jaillit au fonds du puits. La femme ne parle d'ailleurs que de "puits", alors que pour JESUS, l'évangéliste a utilisé le mot de "source".

Pourtant, il y a comme une autre dimension qui affleure : en disant à JESUS "Seigneur", elle exprime comme un respect devant l'homme qui se trouve devant elle. Il était un inconnu, un adversaire, le voici accueilli comme un interlocuteur, qui reste un peu inquiétant mais avec qui on peut échanger sur la base de connaissances communes : "*Serais-tu plus grand que notre père Jacob ?*" (Cette femme samaritaine fait-elle allusion au Targum Néofiti rapporté dans le commentaire (page 8) de Marie-Hélène DECHALOTTE ?)

Mais pour qui se prend-il ?...

13 "JESUS lui répondit : *tout homme qui boira de cette eau aura encore soif ; 14 mais celui qui boira de l'Eau que Moi Je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'Eau que Je lui donnerai deviendra en lui Source jaillissante pour la vie éternelle.*"

11) *En réponse, JESUS opère une distinction entre eau et Eau : l'eau du puits, du besoin, répétitif, et l'Eau Vive, qui jaillit en Source et qui donne Vie éternelle.*

Comment ne pas penser au cantique d'Isaïe 12 :

*"Voici le DIEU de mon Salut : j'aurai confiance et je ne tremblerai plus !
car ma force et mon chant, c'est le SEIGNEUR : Il a été mon Salut !
Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du Salut !
... Poussez des cris de joie, des clameurs, habitants de Sion,
car Il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !" (Is 12,2 - 3.6)*

ou encore au psaume 35 :

*"Ils s'enivrent de la graisse de ta Maison,
au torrent de tes délices, Tu les abreuves !
En Toi, est la Source de la Vie,
par ta lumière, nous voyons ta Lumière ! " (Ps 35, 9-10)*

Isaïe 55 a été cité plus haut (§ 8), mais on peut encore évoquer le Livre des Proverbes, et les appels de la Sagesse à son festin (Proverbes 8 et 9) et surtout le Livre de l'Ecclésiastique au chapitre 24, d'autant plus intéressant que les paroles de JESUS semblent être contradictoires :
(C'est la Sagesse qui parle)

*"Ceux qui Me mangent auront encore faim,
ceux qui Me boivent auront encore soif " (Ecclésiastique 24,21)*

Puis l'auteur du livre opère une identification entre la Sagesse et la Loi de Moïse :

*"Tout cela n'est autre que le Livre de l'Alliance du DIEU Très-Haut,
la Loi promulguée par Moïse,
laissée en héritage aux assemblées de Jacob...*

*C'est elle qui fait abonder la Sagesse comme les eaux du Phisôn,
comme le Tigre à la saison des fruits ;
qui fait déborder l'intelligence comme l'Euphrate,
comme le Jourdain au temps de la moisson." (Ecclésiastique 24,23.25-26)*

Quel ruissellement !...

Revenons à l'opposition entre la parole de JESUS *"celui qui boira de l'Eau que Je lui donnerai n'aura plus jamais soif"* et le verset 21 ci-dessus : *"Ceux qui Me boivent auront encore soif !"* La citation de l'Ecclésiastique met l'accent sur le fait que *"boire la Sagesse"* n'éteint pas le désir alors que JESUS oppose l'eau du besoin physiologique, répétitif, et l'Eau qu'Il donnera source de Vie, de liberté, de gratuité...
Autrement dit : *'Celui qui boira de cette eau là n'aura plus soif d'autre chose que de cette Eau. Il cessera de se tourner vers ce qui n'apaise pas la soif véritable qui nous habite, il sera libéré d'une dépendance, d'une accoutumance qui est de l'ordre de l'esclavage'...*

JESUS fera entendre cet appel lors de la fête des Tentés raconté par Saint Jean au chapitre 7 :

*"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi
et il boira celui qui croit en Moi !"*
Selon le mot de l'Ecriture :
"De son sein, couleront des fleuves d'Eau Vive !" (Jean 7,37-38).

Et l'évangéliste de donner alors la clé de l'interprétation :

*"Il parlait de l'ESPRIT-SAINT
que devraient recevoir ceux qui avaient cru en Lui ;
car il n'y avait pas encore l'ESPRIT,
parce que JESUS n'avait pas encore été glorifié" (Jean 7,39).*

15 "La femme lui dit : **"Seigneur, donne-la moi, cette eau : que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir ici pour puiser !"**

12) Dans sa réponse, la femme est comme encore rivée au niveau du besoin, alors qu'elle semble moqueuse, ironique, peut-être provocante à l'égard de JESUS à qui elle continue de s'adresser avec déférence "Seigneur !". Mais **elle n'engage pas son cœur profond**. Elle "joue" avec JESUS, mais elle s'est blindée.

16 "JESUS lui dit : **"Va, appelle ton mari et reviens."**

17 La femme répliqua : **"Je n'ai pas de mari."**

13) La demande de JESUS peut paraître étonnante : que vient faire cet appel au mari ?... **JESUS n'entre pas dans le jeu de la femme** ; elle s'est lancée dans le jeu de la séduction-provocation qui est sans doute sa façon d'être, de paraître...

Par sa demande abrupte (ou tardive...), JESUS indique à la femme le vrai niveau du dialogue...

Et la femme aussitôt réagit par un déni : **"Je n'ai pas de mari !"**

"Je n'ai pas de mari" : c'est-à-dire **"je suis libre, je ne dépends de personne !"**

"JESUS reprit : **"Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, 18 car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai !"**

14) **JESUS est Celui qui connaît le cœur de l'homme** : l'évangéliste l'avait déjà signalé en 2,24. En révélant à cette femme son passé et sa situation (5 maris : comme les 5 nations installées en Samarie par le roi d'Assyrie en 2 Rois 17,24 ; un mari qui n'est pas le sien parce qu'il est le mari d'une autre...), JESUS lui permet de faire la vérité sur ce désir qui l'habite et qu'elle a essayé d'assouvir sans y réussir... la vérité sur un désir qu'elle a vécu comme un besoin, une compulsion et qui l'a déçue... au point de devenir solitaire pour les siens...

Alors peuvent remonter à la mémoire des passages du livre d'Osée :

*" Il adviendra en ce jour-là – oracle du SEIGNEUR –
que tu m'appelleras "Mon mari",
et que tu ne M'appelleras plus 'mon Baal'.
J'écarterai de sa bouche les noms des Baals
et ils ne seront plus mentionnés par leurs noms...
Je te fiancerai à Moi pour toujours,
Je te fiancerai dans la justice et dans le droit,
dans la tendresse et la miséricorde,
Je te fiancerai à Moi dans la fidélité,
et tu connaîtras le SEIGNEUR !" (Osée 2,18. 21-22 Trad. BJ)*

19 "La femme lui dit : **"SEIGNEUR, je le vois, tu es un prophète ! Alors, explique-moi : 20 nos pères ont adoré DIEU sur la montagne qui est là, et vous les juifs, vous dites que le Lieu où il faut adorer est à Jérusalem ?"**

15) Quel changement de plan dans le dialogue !

✓ **La femme a accueilli les paroles de JESUS** non pas comme une ironie blessante mais comme une lumière qui révèle et adoucit son amertume. **Elle ne s'est pas sentie jugée par la connaissance que JESUS a de son cœur**, mais accueillie, consolée.

Mais pourquoi se met-elle à parler "religion", **sinon parce qu'elle perçoit avec finesse le lien qu'il y a entre sa quête éperdue de l'amour et la connaissance du vrai DIEU ?**

✓ **La montagne qui est là**, c'est le mont Garizim... DIEU avait invité Jacob à se fixer à Bethel [là où il avait reçu le songe de l'échelle lors de son départ en exil (Genèse 28,10-22)] et Jacob avait dressé là un autel : "*Jacob donna le nom de Béthel ("Maison de DIEU") au lieu où DIEU lui avait parlé (Genèse 35,1-15).* Ce sanctuaire s'était développé pendant l'époque du Royaume du Nord, comme sanctuaire concurrent de celui de JERUSALEM, avec celui de Dan (1Rois 12,29). Ce sanctuaire sera condamné par les prophètes :

*"Car ainsi parle le SEIGNEUR à la Maison d'Israël :
Cherchez-Moi et vous vivrez !
Mais ne cherchez pas Béthel, n'allez pas à Gilgal,
ne passez pas à Bersabée :
car Gilgal ira en déportation
et Bethel deviendra néant !" (Amos 5,4-5)*

Le prophète Osée ironise sur le sanctuaire de Bethel en l'appelant Beth-Aven ("maison de néant")

*"Pour le veau de Beth-Aven, les habitants de Samarie tremblent...
ils seront détruits les hauts-lieux d'Aven, ce péché d'Israël !..." (Osée 10,5-8)*

✓ **Pour les juifs – habitants de la Judée – le Temple de JERUSALEM était devenu l'unique "Lieu" de culte**, le signe de la fidélité de DIEU à son Alliance avec David et le peuple :

*"Car le SEIGNEUR a fait choix de Sion,
Il a désiré ce siège pour Lui :
'C'est ici mon repos à tout jamais' (Psaume 131,13-14)*

Avec confiance, la femme pose sa question à JESUS en qui elle reconnaît désormais un prophète, un homme de DIEU : où rencontrer DIEU, quel Temple, quel Lieu ? Elle ne s'attend pas à la réponse que JESUS va lui faire !

21 JESUS lui dit : **"Femme, crois-Moi : l'Heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem pour adorer le PERE. 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, Celui que nous connaissons, car le Salut vient des juifs."**

16) C'est la partie négative de la réponse de JESUS, mais elle est déjà suggestive !

✓ **JESUS s'adresse à la femme de Samarie de façon nouvelle : "Femme".**

Pourquoi JESUS utilise-t-Il parfois cette appellation ? C'est ainsi que JESUS s'adresse à sa mère à Cana (Jean 2,4) et à la Croix (Jean 19,26) ; à la femme adultère (Jean 8,10) et à Marie de Magdala au matin de Pâques (Jean 20,15). En Saint Matthieu, c'est aussi à la fin du dialogue que JESUS adresse à la cananéenne venue demander la libération de sa fille en l'appelant "*Femme*" (Matthieu 15,28).

Il semble que JESUS utilise cette appellation "*Femme*" quand celle qui est en face de Lui est devenue capable de symboliser l'Epouse, l'Eglise...

✓ **C'est le thème de l'"Heure"** aussi que JESUS introduit.

A Cana, son "Heure" n'était pas encore venue (Jean 1,4 b), ici l'"**Heure vient**" : l'"Heure" d'un dépassement, **d'un accomplissement de la démarche religieuse de l'homme.**

✓ Et déjà, **JESUS mentionne le "PERE"**. Il ne redit pas l'expression de la Samaritaine "*adorer DIEU*"³, mais "*adorer le PERE*". Qu'est-ce à dire ?

Toute la mission de JESUS sera de révéler le "PERE" à travers sa mission de "FILS" !

Mais il est déjà possible d'en tirer un enseignement : "*adorer DIEU*" est le fond d'une attitude religieuse où "*DIEU*" (= "le *Divin*", indifférencié...) et l'homme restent juxtaposés, extrinsèques l'un à l'Autre... JESUS veut nous introduire dans une relation nouvelle, d'intimité, d'intériorité au Mystère de DIEU, cette relation qu'Il vit Lui-même avec le PERE et qu'Il veut nous ouvrir.

✓ **La suite de la réponse de JESUS peut paraître intolérante : "*Vous adorez ce que vous ne connaissez pas !*"**

Mais n'est-ce pas à tâtons que l'homme recherche DIEU, l'"*Au-delà de tout créé*" ? (cf le discours de Paul à Athènes : Actes 17,22-29) ?

"*Nous, nous adorons Celui que nous connaissons, car le Salut vient des juifs*".

Comment pourrions-nous "*connaître DIEU*" si "*DIEU*" n'avait pas pris l'initiative de Se faire connaître, de nous inviter à son Alliance ? Les juifs "*connaissent*" DIEU, parce que c'est Lui qui S'est fait connaître à Abraham et à sa descendance, à Moïse et aux prophètes...

23 **"*Mais l'Heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le PERE en ESPRIT et VERITE : tels sont les adorateurs que recherche le PERE.*"** 24 ***DIEU est ESPRIT et ceux qui L'adorent, c'est en ESPRIT et VERITE qu'ils doivent L'adorer.*"**

17) Non plus "*adorer DIEU*" dans une attitude d'extériorité, mais "*adorer le PERE*" : oui, mais comment ? JESUS livre à la femme de Samarie, à tous ceux et celles qui cherchent "DIEU", le grand secret !

✓ **Les "*vrais adorateurs*", les adorateurs que "*recherche le PERE*", "*c'est en ESPRIT et VERITE qu'ils doivent L'adorer*" : comment pourrions-nous connaître DIEU qui est ESPRIT, qui est radicalement différent, Autre que le monde créé, sinon par l'entremise, la mission de Celui que le PERE a envoyé dans le monde "*pour rendre témoignage à la Vérité*" (Jean 18,37) ?**

Et comment pourrions-nous accueillir le Mystère du FILS envoyé dans le monde sinon dans l'ESPRIT qui UNit le PERE et le FILS (Jean 10,30) et que le FILS enverra d'après du PERE (Jean 15,26) ?

✓ **"*L'HEURE vient et c'est maintenant*" : c'est maintenant alors que l'évangéliste écrit son récit, c'est maintenant alors que nous lisons et écoutons ce récit, c'est maintenant alors que la Pâque de**

³ Le texte grec de l'Evangile dit seulement "*adorer, se prosterner*".

JESUS S'est accomplie, c'est maintenant que cette relation nouvelle au PERE est partagée, que le PERE peut être enfin connu, adoré comme Il veut L'être ! Mais cette relation est-elle ouverte à tous, possible à tous ?

25 **La femme lui dit : "Je sais qu'Il vient, le Messie. Celui que l'on appelle CHRIST. Quand Il viendra, c'est Lui qui nous fera connaître toutes choses."**

26 **JESUS lui dit : "Moi qui Te parle, Je Le Suis."**

18) Cette relation nouvelle à DIEU, au PERE, est pour tous ceux et celles qui en JESUS accueillent le CHRIST, Celui que "DIEU a chrismé d'ESPRIT-SAINT et de puissance" (selon l'expression de Saint Pierre au centurion Corneille en Actes 10,38).

*"A tous ceux qui L'ont accueilli,
Il a donné pouvoir de devenir enfants de DIEU,
à ceux qui croient en Son Nom" (Jean 1,12)*

Le "**messie**" (décaltque de l'hébreu) ou le "**Christ**" (décaltque du grec) est celui qui a reçu une onction d'huile manifestant l'emprise du SEIGNEUR en celui qui est ainsi **consacré à son service**.

Rois, prêtres et même prophètes recevaient ainsi une onction (ou chrismation) qui en faisait des consacrés.

✓ Ainsi Samuel reçoit l'ordre de donner l'onction à Saül comme chef de son peuple (1 Samuel 9,16)

"Samuel prit la fiole d'huile et la répandit sur la tête de Saül, puis il l'embrassa et lui dit : N'est-ce pas le SEIGNEUR qui t'a oint comme le chef de son peuple Israël ?"

✓ Après la faute et le rejet de Saul, Samuel reçoit un nouvel ordre :

"Emplis d'huile ta corne et va ! Je t'envoie chez Jessé le Bethléemite car Je Me suis choisi un roi parmi ses fils... .. Il était roux, avec un beau regard et une belle tournure. Et le SEIGNEUR dit : 'Va, donne-lui l'onction : c'est lui !' Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'ESPRIT du SEIGNEUR fondit sur David à partir de ce jour-là et dans la suite..." (1 Samuel 16,1.12-13)

✓ De même, Salomon sera sacré roi successeur de David par l'onction d'huile faite par le prêtre Sadoq (1 Rois 1,39)

✓ Les prêtres recevaient aussi l'onction (Exode 29,7 ; 30,30 ; Lévitique 8,12.30).

✓ Lors de la rencontre à l'Horeb, le SEIGNEUR ordonne à Elie d'oindre un roi pour Aram (un pays étranger et ennemi !), d'oindre un roi pour Israël (le Royaume schismatique !) et d'oindre aussi Elisée comme prophète qui lui succèdera.

✓ On le voit, l'onction veut manifester une consécration de l'homme choisi au service du SEIGNEUR, une consécration à laquelle l'homme sera plus ou moins fidèle... d'où le désir d'un messie, ou christ, qui sera entièrement fidèle :

*"C'est pourquoi DIEU, ton DIEU t'a donné l'onction
d'une huile d'allégresse comme aucun de tes compagnons,
ton vêtement n'est plus que myrrhe et aloès !" (Psaume 44,8-9)*

19) Quelle était l'attente de cette femme de Samarie ?

Quelle était la part d'attente commune à son peuple, et la part peut-être plus personnelle : "**Je sais qu'Il vient le Messie, (Celui que l'on appelle Christ)... Il nous fera connaître toutes choses**" ?

✓ L'attente du Messie était-elle commune aux Samaritains et aux "juifs" ? Y avait-il des traditions propres aux Samaritains ?

✓ Pense-t-elle à l'oracle ancien et païen rapporté au Livre des Nombres ?

"Levant les yeux, Balaam vit Israël, établi par tribus.

L'Esprit de Dieu vint sur lui...

... que tes tentes sont belles, Jacob, et tes demeures, Israël !

Comme des vallées qui s'étendent, comme des jardins au bord d'un fleuve ;

comme des aloès que le SEIGNEUR a plantés, comme des cèdres auprès des eaux ! ...

Un héros grandit dans sa descendance, il domine sur des peuples nombreux.

Son Roi est plus grand qu'Agag, sa Royauté s'élève... (Nombres 24,2...7)

... Je le vois - mais non pour maintenant - ; je l'aperçois - mais non de près - :

un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël... " (Nombres 24,17)

Citons aussi Isaïe 11 :

" Un rejeton sortira de la souche de Jessé,

un surgeon poussera de ses racines.

Sur lui reposera l'ESPRIT du SEIGNEUR :

esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force,

esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR,

qui lui inspirera la crainte du SEIGNEUR.

Il jugera non sur l'apparence,

Il se prononcera mais non sur le oui-dire.

Il jugera les faibles avec justice...

Le loup habitera avec l'agneau...

Le lion, comme le bœuf, mangera de la paille ...

Il ne se fera plus de mal ni de violence sur ma montagne sainte ;

car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR

comme les eaux couvrent le fond de la mer." (Isaïe 11,1...9)

Dans ces textes, le thème de l'eau et celui de la connaissance de DIEU s'entremêlent comme en Jean 4... (on peut aussi lire le Psaume 72, et 2 Samuel 7).

|| 27 " Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de Le voir parler avec une femme. Pourtant aucun ne Lui dit : "**Que demandes-Tu ?** ou "**Pourquoi parles-Tu avec elle ?** "

20) Pourquoi les disciples sont-ils surpris ?

Pourquoi n'osent-ils pas poser les questions qui leur viennent au cœur ?

✓ L'évangéliste note qu'ils sont surpris **de ce que JESUS parle avec une femme** : l'accent n'est pas mis ici sur la différence de nation ou de religion, mais sur la différence sexuelle. (Les rabbins n'acceptaient que des hommes comme disciples).

Et la question que l'évangéliste soulève ne concerne pas l'identité de cette femme mais le contenu ou **la**

raison de cet engagement de JESUS dans le dialogue... comme si le dialogue avec JESUS... leur était réservé ?...

- ✓ En Jean 21, il est aussi question des disciples qui n'osaient pas interroger :

"Aucun des disciples n'osait lui demander : 'Qui es-Tu ? ', sachant que c'était le SEIGNEUR" (Jean 21,12b).

Ce "*savoir*" en Jean 21 est de l'ordre de la foi qui reconnaît après le signe donné (celui de la pêche miraculeuse), la Présence du SEIGNEUR.

Ne serait-il pas de même en Jean 4 ? **Les disciples sont surpris mais ne posent pas de question, prenant conscience d'un enjeu qui les dépasse ?**

28 **"La femme laissant là sa cruche, revient à la ville et dit aux gens : 29 'Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait – Ne serait-il pas le Messie ? ' "**

30 **Ils sortirent de la ville et ils se dirigeaient vers JESUS."**

21) L'intimité de la femme et de JESUS a été rompue par l'arrivée des disciples. La femme s'en va... en oubliant sa cruche ! Faut-il que le dialogue avec JESUS l'ait comblée à ce point !

Elle a reçu l'Eau vive et la voilà qui s'adresse avec finesse à ses compatriotes qu'elle semblait fuir. Elle n'a pas honte de confesser indirectement les méandres de sa vie qui en faisait une femme dont on se méfiait : *"Il m'a dit tout ce que j'ai fait !"*

Avec finesse : car **sa conviction est faite sur l'identité de JESUS, mais elle ne l'impose pas à ses compatriotes**, ce qui aurait été sans doute la meilleure manière de les ancrer dans leur méfiance à son égard. Elle pose simplement une question : *"Ne serait-il pas le Messie ?"* comme si elle leur donnait le pouvoir de décider de la chose...

Le résultat est là ; intrigués, les gens vont à la rencontre de cet étranger...

31 **"Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : 'Rabbi, viens manger !' 32 Mais Il répondit : "Pour Moi, J'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas ! "**

33 **Les disciples se demandaient : 'quelqu'un Lui aurait-il apporté à manger ?'**

34 **JESUS leur dit : 'Ma nourriture, c'est de faire la Volonté de Celui qui M'a envoyé et d'accomplir son Œuvre."**

22) A la femme, JESUS avait dit : *"Si tu savais le Don de DIEU, si tu connaissais Celui qui te dit : 'Donne-Moi à boire ' " ; et à ses disciples JESUS dit "J'ai de quoi manger, c'est une nourriture que vous ne connaissez pas !"*

Si la femme a été désaltérée par la rencontre avec JESUS, Lui aussi a été nourri en cette rencontre : au fur et à mesure que le cœur de la femme de Samarie s'est ouvert à la lumière de la Parole de JESUS, JESUS accueillait le réconfort de son PERE.

En donnant à cette femme la possibilité de se tourner vers le PERE, d'adorer le PERE en ESPRIT et en VERITE, JESUS accomplissait l'œuvre que le PERE Lui avait donnée, et ce faisant sa soif, sa faim, sa fatigue se transforment en joie, paix, amour...

Les disciples deviendront apôtres et feront eux aussi l'expérience que leur faiblesse deviendra force dans l'accomplissement de leur mission, ce que Saint Paul exprime en 2 Corinthiens 12,9-10 :

*"C'est donc de grand cœur que je me glorifierai
surtout de mes faiblesses afin que repose sur moi
la Puissance du CHRIST."*

35 "Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et Moi, Je vous dis : 'Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, 36 le moissonneur reçoit son salaire ; il récolte du fruit pour la Vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. 37 Il est bien vrai le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne'. 38 Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de la peine, d'autres ont pris de la peine et vous, vous profitez de leurs travaux.

23) Quatre mois avant la moisson, le blé est très court sur pied ! Mais en voyant les samaritains sortir de leur ville, JESUS ressent une grande joie et anticipe... comme Il le fera plus tard lorsque des grecs chercheront à Le rencontrer par l'entremise de Philippe et d'André, après son entrée remarquée à JERUSALEM :

*"Mais voici l'Heure où doit être glorifié le Fils de l'homme !
En vérité, en vérité, Je vous le dis :
Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul,
mais s'il meurt il donne beaucoup de fruit." (Jean 12,23-24)*

✓ Les semeurs, ce sont les prophètes qui ont annoncé la Parole et ont été persécutés ; l'exemple type en est Amos, chassé du sanctuaire de Béthel par le prêtre Amasias :

Amasias dit à Amos :

*"Voyant, va-t'en ; fuis au pays de Juda ; mange ton pain là-bas, et là-bas prophétise.
Mais à Béthel, cesse désormais de prophétiser, car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume."*

Amos répondit et dit à Amasias :

"Je ne suis pas prophète, je ne suis pas frère prophète ; je suis bouvier et pinceur de sycomores.

*Mais le SEIGNEUR m'a pris de derrière le troupeau
et le SEIGNEUR m'a dit : Va, prophétise à mon peuple Israël.*

Et maintenant, écoute la parole de le SEIGNEUR :

Tu dis : Tu ne prophétiseras pas contre Israël, tu ne vaticineras pas contre la maison d'Isaac.

C'est pourquoi, ainsi parle le SEIGNEUR :

*Ta femme se prostituera dans la ville, tes fils et tes filles tomberont sous l'épée,
ta terre sera partagée au cordeau, et toi, tu mourras sur une terre impure,
et Israël sera déporté loin de sa terre." (Livre d'Amos 7,12-17)*

Le Livre d'Amos se termine par ces paroles d'espérance qui ne sont pas sans lien avec le dialogue de JESUS avec ses disciples :

"Voici venir des jours - oracle de Yahve -

où se suivront de près laboureur et moissonneur,

celui qui foule les raisins et celui qui répand la semence.

Les montagnes suinteront de jus de raisin, toutes les collines deviendront liquides.

Je rétablirai mon peuple Israël ; ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront,

ils planteront des vignes et en boiront le vin, ils cultiveront des jardins et en mangeront les fruits.

*Je les planterai sur leur terre et ils ne seront plus arrachés de dessus la terre que je leur ai donnée,
dit le SEIGNEUR ton Dieu." (Livre d'Amos 9, 13-15)*

✓ Le Semeur, c'est bien sûr JESUS Lui-même dont la Parole va sembler S'éteindre...

✓ Les moissonneurs, ce sont les apôtres qui en mission annoncent une Parole qui est accueillie, et opèrent des guérisons (Luc 9,1-6), ce sont les 72 envoyés à leur tour et qui reviennent tout joyeux (Luc 10,17). C'est Philippe dont l'annonce de l'Evangile en Samarie sera fructueuse (Actes 8,4-8)...

Ne sommes-nous pas tous, et chacun à sa mesure, moissonneur du labour des autres et semeur pour ceux qui nous suivent ? JESUS nous appelle à nous réjouir ensemble... et non à s'envier, se jalouser... et détruire par là l'œuvre de DIEU... DIEU nous établit et nous rétablit dans une solidarité, une communion, qui est celle d'un Corps immense, le Corps du Ressuscité !...

39 **Beaucoup des samaritains de cette ville crurent en JESUS à cause des paroles de la femme qui avait rendu témoignage : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait".**

40 **Lorsqu'ils arrivèrent auprès de Lui, ils L'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, 42 et ils disaient à la femme : "Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant, nous L'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment Lui le Sauveur du monde."**

24) Toute la pédagogie de la foi n'est-elle pas présente en cette finale du récit ?

✓ Les samaritains ont accueilli le témoignage de la femme, ils ont été attirés par elle vers JESUS. Et **cette relation directe à JESUS fonde leur foi d'une manière nouvelle.**

"Nous L'avons entendu par nous-mêmes" : mais comment nouer aujourd'hui, 2000 ans après, une relation personnelle à JESUS ? (Voir plus loin "Prolongement n° 4)

✓ **JESUS est le "Sauveur du monde"** : issu du peuple juif, en Lui, la Bénédiction et la Promesse faite à Abraham s'accomplit pour toutes les nations (Genèse 12,3 cité par Galates 3,8 etc.). Mais ce Salut n'est pas à recevoir de l'extérieur (imposé par force, subi passivement...) ; Il est à **accueillir dans cette relation personnelle au SEIGNEUR JESUS**, qui toujours nous rejoindra là où nous sommes, dans le respect de notre histoire mais aussi dans un appel à faire la vérité.

PROLONGEMENTS - REPRISES

Nous n'avons pas épuisé les richesses de ce récit, richesses du dialogue de JESUS avec la femme de Samarie, richesses du dialogue de JESUS avec ses disciples, richesses de la rencontre de JESUS avec les habitants de cette ville de Samarie.

A travers ces "prolongements", il s'agit de laisser davantage résonner la Parole de DIEU dans nos expériences humaines : à chacun de poursuivre ce travail toujours inachevé !

Prolongement n° 1

La femme de Samarie et la soif d'aimer... mais qu'est-ce donc que l'amour ?

Cette femme de Samarie est pleine de finesse et pourtant sans cette rencontre avec JESUS, sans sa Parole de Vérité, elle était incapable de surmonter l'amertume de son cœur et elle aurait continué à s'enfermer dans sa souffrance et son sentiment d'échec, dans son incapacité aussi à nouer une relation au DIEU Vivant : en quel Lieu Le rencontrer ?

JESUS d'une certaine manière ne lui a rien appris sur elle-même ("*Il m'a dit tout ce que j'ai fait...*"), mais JESUS lui a permis d'identifier cette soif qui était la sienne, et qui s'était investie dans une recherche toujours déçue de l'amour, cette soif pourtant porteuse de cette relation au DIEU de Vie, de ce désir d'adoration du DIEU UN.

La soif d'aimer et d'être aimé, quand elle ne se reçoit pas ou plus de DIEU, quand elle n'est pas ou plus accueil et recherche du Don de DIEU – un don qui est inséparablement joie et exigence –, cette soif n'a plus à sa disposition que l'effort humain de puiser par des moyens plus ou moins compliqués une eau plus ou moins claire

"DIEU dit : 'Faisons l'homme (l'humain) à notre image, à notre ressemblance'... Et DIEU créa l'homme à son image, à l'image de DIEU Il le créa : Il le créa homme et femme". (Genèse 1,26-27) C'est donc une capacité d'alliance, de communion, d'émerveillement mutuel qui nous fait devenir "l'image de DIEU, comme sa ressemblance".

Mais ce désir ne peut se vivre dans l'appropriation de l'autre, c'est-à-dire dans la transformation de l'autre en objet à posséder, à la manière de l'eau que je bois pour me désaltérer. Il est normal d'expérimenter un mouvement d'appropriation : l'attrait amoureux ne désigne l'autre comme objet désirable, objet à posséder. Mais il n'a d'avenir qu'en renonçant à ce mouvement d'appropriation pour accueillir de l'autre son propre désir... Sinon je vais limiter l'autre à sa capacité de répondre à mon besoin qui s'éteindra une fois assouvi. Le besoin se réveillera, avec l'exigence d'un nouvel objet à consommer... mais je serai passé à côté de ma vocation d'alliance... mon registre sera celui de la compulsion...

Le désir est donc à vivre dans une désappropriation constante, c'est à ce prix que se vérifient les deux affirmations apparemment contradictoires : "*Ceux qui Me boivent auront encore soif*" et "*Celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura plus jamais soif*"

Comment vivre ce mouvement de l'amour, donner et recevoir, recevoir et donner sans appropriation ? Aux hommes cela est impossible... (Matthieu 19,25-26) !

- En apprenant à discerner ce qui est mouvement d'appropriation, de possessivité, dans mes réactions, mes attitudes, mes gestes... les mouvements de mon cœur.
- En accueillant cet amour qui me lie à telle personne comme don de DIEU, un don à vivre dans l'émerveillement et la conversion, dans la gratitude et la mission de la faire porter du fruit.

De DIEU je reçois cet amour et cet appel à me laisser transformer par lui, cet appel à recevoir l'autre comme celui, celle qui me transmet l'amour que DIEU veut me dire, me manifester, celui, celle qui m'appelle aussi à un plus grand don de moi-même.

La plupart du temps l'homme et la femme ne se connaissent pas eux-mêmes : ils reçoivent un attrait mutuel qui est une promesse de bonheur mais qu'ils vont vivre comme un dû, sans prendre conscience des blessures et de l'égoïsme qui les habitent. Chacun va exiger, plus ou moins consciemment, de l'autre son "dû" ... et les blessures, les égoïsmes vont mutuellement s'exaspérer. Il n'y a plus qu'à rechercher le nouveau, la nouvelle partenaire...

Autre est l'amour qui se reçoit effectivement de DIEU. Les blessures, les égoïsmes sont là aussi. Mais au lieu de réagir par la revendication envers l'autre et l'accusation (comme en Genèse 3,12 : "*C'est la femme que Tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé !*"...), je reçois la difficulté, la souffrance de l'autre (cette souffrance qui peut s'exprimer par une accusation, une revendication !) comme un appel à grandir dans ma capacité, ma décision d'aimer : "*SEIGNEUR, Tu nous as confié cet amour pour qu'il participe à ton propre Amour ! Qu'est ce qui donc m'empêche d'ouvrir mon cœur plus largement, de passer sur cette impatience, cette injustice... ? Ton apôtre (Paul) nous dit que la première qualité de ton Amour est la patience (1 Co 13,4). Donne à mon amour de grandir en patience, en persévérance, en désintéressement...*"

La confiance en DIEU nous fait accueillir, recevoir, la grâce que DIEU nous donne à travers l'autre, même si apparemment l'autre est en refus... Mais cette confiance implique que je ne réduise pas le véritable amour

aux émotions, aux sentiments fusionnels qui envahissent le cœur amoureux. Le véritable amour relève d'une décision, d'une volonté d'alliance.

Les émotions, les sentiments sont l'amorce d'une décision où je m'engage envers l'autre, je fais alliance avec elle, avec lui... La vraie liberté est celle de pouvoir s'engager ainsi, de faire correspondre mes paroles et mes gestes à l'engagement de mon cœur. Alors les paroles et les gestes de l'amour acquièrent leur vrai poids, leur vraie profondeur. La joie d'aimer m'habite : non la joie extérieure d'un contentement sensuel passager, mais la joie, la certitude de l'Amour qui vient de DIEU...

Vais-je préférer l'Amour qui vient de DIEU au sentiment amoureux ? L'alliance à la fusion ? La conversion à l'accusation ? La liberté du don de soi à la satisfaction du besoin ?...

Auprès de JESUS la femme de Samarie a reçu cette capacité de discernement et d'engagement dans le véritable Amour, elle est repartie habitée par cette qualité d'un Amour toujours nouveau qui rayonne du regard, des paroles et de tout l'être de Celui qu'elle a reconnu comme CHRIST, porteur de la véritable Présence de DIEU aux hommes. Elle avait trouvé la vraie Source. Elle est redevenue capable d'Alliance.

Tout amour est recherche d'unité et comporte une dimension "religieuse" : l'amour reflètera une relation masquée à la "Divinité", avec toutes les dérives possibles...

L'amour de l'homme et de la femme vécu comme "alliance" (c'est-à-dire dans une dimension de réciprocité, qui exclut toute domination, fusion, absorption...) **ouvre au Mystère du DIEU Vivant.**

Prolongement n° 2

Les disciples, la faim et la mission...

Le dialogue de JESUS et de la femme de Samarie est parti de la demande de JESUS "*Donne-Moi à boire*". Du besoin fondamental exprimé par JESUS, le récit est passé à la soif masquée, cachée de cette femme, soif de vivre, soif de l'amour... soif de DIEU.

Avec les disciples, il n'est pas question de soif, mais de faim ! Partis chercher de quoi manger à la ville, les disciples à leur retour pressent leur rabbi de venir manger et JESUS de décliner leur invitation ! Et de les emmener sur le terrain de la Mission, de l'Œuvre de DIEU... Que se passe-t-il ?

✓ La relation des disciples à JESUS semble être celle des disciples à Rabbi, et il revient aux disciples d'entretenir leur rabbi...

✓ JESUS désire dévoiler la Présence de Celui qui L'a envoyé, la Mission qu'Il a reçue de Lui et à laquelle Il veut associer ses apôtres, ses "envoyés" ;
JESUS est FILS et Il Se reçoit du PERE... IL est venu, Envoyé par Lui pour semer la Parole, cette "Parole" dont le peuple au désert avait fait l'expérience :

"Il t'a fait sentir la faim, Il t'a donné à manger la manne que ni toi, ni tes pères n'avaient connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la Bouche du SEIGNEUR." (Deutéronome 8,3)

Citons aussi Isaïe 55 (dont le verset 1 a déjà été cité plus haut) :

*" De même que la pluie et la neige descendent des cieux
et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre,
sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer
pour fournir la semence au semeur et le pain à manger,
ainsi en est-il de la Parole qui sort de ma Bouche :
Elle ne revient pas vers Moi sans effet,
sans avoir accompli ce que J'ai voulu et réalisé l'objet de sa Mission." (Isaïe 55,10-11)*

La Parole est venue pour donner Vie aux hommes ; en ré-orientant le cœur de la femme de Samarie vers l'adoration véritable, en lui faisant désirer, espérer le DON de DIEU, JESUS accomplit l'Œuvre. Par Lui, notre humanité, symbolisée en cette femme, accueille sa vocation sponsale, sa capacité à une Alliance, une Communion qui participe de la Vie Trinitaire. La femme est redonnée à sa vocation qui est d'éveiller en l'homme le désir de la relation, de l'échange.

JESUS Lui-même, de cet accueil de la femme de Samarie, Se trouve nourri, rassasié, grandi en son Etre filial. Et d'inviter ses disciples à communier à sa Mission...

A la femme de Samarie assoiffée d'amour, JESUS a demandé à boire : boire l'amertume de son cœur afin que ce cœur puisse se remplir de l'Eau Vive...

A ses disciples, JESUS n'exprime pas de faim, au contraire : Il les invite à se décentrer de leurs besoins et projets immédiats pour entrer dans la volonté de Celui qui envoie.

Renouvelée en cette rencontre de JESUS, la femme de Samarie est devenue capable d'assumer son passé et de nouer de nouvelles relations avec les autres...

Envoyés par JESUS Ressuscité, les apôtres partiront sans sécurité humaine semer la Parole et fonder des communautés...

Prolongement n° 3

Où trouver DIEU ? Où demeurer avec JESUS ?

"Le DIEU qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, le SEIGNEUR du ciel et de la terre n'habite pas dans un temple fait de mains d'homme. Il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'Il avait besoin de qui que ce soit, Lui qui donne à tous, vie, souffle et toutes choses..." (Discours de Paul aux Athéniens en Actes 17, 24-25).

En bâtissant un Temple, l'homme cherche à honorer DIEU, à Lui réserver une place spéciale mais ce faisant, il Le circonscrit dans un espace, Il L'assimile à un objet de ce monde, à ce qu'Il connaît...

Mais *"les adorateurs que recherche le PERE doivent l'adorer en ESPRIT et en VERITE"* :

1. DIEU est ESPRIT, radicalement différent du monde créé ! Quelle relation pourrions-nous prétendre nouer avec Lui ?
(Cette question a pour but de nous faire reconnaître les limites de notre intelligence mais non d'exclure toute possibilité de relation... D'où nous viendrait notre désir de connaître DIEU, sinon de Lui ?...)

2. Il ne s'agit donc plus de l'homme qui est en recherche de DIEU, au risque d'en faire un objet à posséder, une "idole", il s'agit d'accueillir l'initiative d'un Autre dans une relation qui fait de moi un fils à son Image, comme sa Ressemblance (Genèse 1,26-27).

3. Parce que le PERE est à l'origine de la relation, je ne peux L'adorer qu'en ESPRIT, que dans l'accueil du DON de DIEU dont je suis pauvre. Nous ne sommes pas dans le registre du "dû", des mérites... Nous sommes des mendiants d'ESPRIT-SAINT ! "*Heureux les mendiants de l'ESPRIT, le Royaume des Cieux est à eux !*" (Matthieu 5,3)

4. Mais ce Don, comment puis-je Le recevoir, Le discerner sinon dans la vérité de l'humanité rayonnante de Lumière du CHRIST ? Je ne pourrai adorer le PERE que dans la communion à Celui qui est venu dans le monde en son "Nom". En Lui seul, le "CHRIST", prend le chemin de naissance vers le PERE...

Une remarque sur le mot "CHRIST"

Parler du Messie, du "CHRIST", ce n'est pas simplement parler d'un homme particulièrement choisi, c'est parler de celui qui a une relation unique avec l'ESPRIT de DIEU. On ne peut pas séparer identité du Messie et emprise de l'ESPRIT. Il n'y a pas de "Messie" sans cette appartenance, cette soumission à l'ESPRIT de DIEU.

Il n'y a pas deux missions indépendantes : celle du CHRIST et celle de l'ESPRIT qui pourraient se succéder dans le temps, il y a toujours synergie du CHRIST et de l'ESPRIT. L'ESPRIT est donné au CHRIST : mais d'abord répandu en plénitude sur JESUS de Nazareth (Actes 10,38), l'ESPRIT SAINT a été répandu après la Résurrection pour la construction du Corps du CHRIST dont le "*Ressuscité est la Tête*" (Colossiens 1,18).

Où donc trouver DIEU ? Où donc demeurer avec JESUS ?

Non, dans un "lieu" particulièrement favorisé par rapport à d'autres lieux, mais dans une relation où je me tiens en demande, en désir du "DON", et où je suis en accueil de mon prochain, de Celui qui S'est fait proche de moi, et de celui dont je me ferai proche.

Est-ce que j'accueille l'humanité de JESUS, telle qu'elle m'est décrite par le témoignage apostolique, comme celle qui me révèle le vrai Visage de DIEU, celle qui me révèle le projet de DIEU sur l'homme ? Alors je peux entrer dans la connaissance, l'adoration du PERE...

Saint Paul n'a pas connu JESUS de son vivant, il a fait l'expérience du "**SEIGNEUR**", du Ressuscité sur le chemin de Damas. Il ne cultive pourtant aucun complexe vis-à-vis de ceux qui ont connu le JESUS de Nazareth : "*Que si nous avons connu le CHRIST selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons.*" (2Cor 5,16b)

✓ **Connaître "JESUS le SEIGNEUR", c'est Le connaître dans la foi, c'est s'ouvrir au "Mystère du CHRIST"** tel que Saint Paul L'exprime au chapitre 1 de la Lettre aux Ephésiens, dans la conscience de la grâce qu'il a reçue pour les païens (ce qu'il explicite au chapitre 3). C'est donc dans l'ESPRIT que nous pouvons connaître le CHRIST, dans l'ESPRIT-SAINT reçu au Nom de JESUS-CHRIST.

Aux Thessaloniens, Saint Paul écrit : "*Voilà pourquoi, de notre côté, nous ne cessons de rendre grâce à DIEU de ce que, une fois reçue la Parole de DIEU, vous L'avez accueillie, non comme une parole*

d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de DIEU, qui agit en vous qui croyez". (1 Thessaloniens 2,13)

JESUS-CHRIST est la Parole Vivante, le Projet Vivant de DIEU pour le monde, pour les hommes ! Et les "Ecritures" veulent nous communiquer ce "Mystère" dans notre langage, nos langages d'hommes...

Et le "Mystère du CHRIST est un mystère d'Alliance : pas d'ÉPOUX sans Epouse, pas de CHRIST sans Eglise, pas de TETE sans Corps...

✓ **L'autre lieu de la relation vivante au CHRIST est l'Eucharistie :** *"la Coupe de Bénédiction que nous bénissons n'est Elle pas communion au Sang du CHRIST ? le Pain que nous rompons n'est Il pas communion au Corps du CHRIST ? Parce qu'Il n'y a qu'un Seul Pain, à plusieurs nous sommes un Seul Corps, car tous nous participons à ce Pain Unique."* (1 Co 10,16-17)

Par l'Eucharistie, nous sommes associés, nous devenons partie prenante de ce Projet de DIEU de construction du "Corps du CHRIST".

Plus loin, Saint Paul parle de la nécessité de "discerner le Corps." (11,29)

Allons-nous accueillir la Mission (de devenir ce que nous avons reçu) ?

Se nourrir de la Parole de DIEU, et renouveler l'Alliance, l'appartenance au Corps : voilà les deux moyens d'activer une relation vivante à Celui qui est le VERBE du PERE et la TETE du CORPS. Sans la recherche de la Parole de DIEU, sans la célébration de l'Eucharistie, notre relation au CHRIST risque fort d'être sentimentale, imaginaire, fantasmée... Comment pourrait-elle être une relation d'alliance ?

*Accueillons la PAROLE et le PAIN Vivant,
devenons ces mendiants de l'ESPRIT- SAINT,
adorons le PERE dans l'ESPRIT et la VERITE.*

Prolongement n° 4 **"Le Sauveur du monde"**

Dans le récit par St Luc de la naissance de JESUS, JESUS est qualifié de "Sauveur" : *"Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : **Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur** » (Luc 2, 8-11)". Le "Sauveur", en ce passage de St Luc est le "Sauveur" de son "peuple".*

Toujours dans St Luc, c'est Marie qui dans son cantique "exulte en DIEU, mon Sauveur" (Luc 1,47).

St Paul qualifie JESUS de "Sauveur de son Corps" dans la Lettre aux Ephésiens (5,23) ; c'est DIEU qui est qualifié de "Sauveur" dans la 1^{ère} Lettre à Timothée (1,1 ; 2,3 ; 4,10 : "le DIEU Vivant, Lui qui est le Sauveur de tous les hommes, surtout des croyants") alors que dans la 2^{ème} Lettre à Timothée, c'est JESUS qui est désigné comme "Sauveur".

la Lettre à Tite connaît les deux appellations : "**DIEU notre Sauveur**" (1,3 ; 2,10 ; 3,4) et "**JESUS-CHRIST, notre grand DIEU et Sauveur**" (2,13).

La deuxième Lettre de St Pierre affectionne aussi les expressions doubles "**notre DIEU et Sauveur JESUS-CHRIST**" (1,1), "**notre SEIGNEUR et Sauveur JESUS-CHRIST**" (1,11 ; 2,20 ; 3,18).

Nous retrouvons l'expression "**Sauveur du monde**" dans la 1^{ère} Lettre de St Jean : "*Et nous qui avons vu, nous attestons que le PERE a envoyé son FILS comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que JESUS est le FILS de DIEU, DIEU demeure en lui, et lui en DIEU*" (1Jean 4,14-15).

On le voit encore avec ce passage, Jean n'a de cesse de dépasser le nationalisme étroit de certains de ses anciens et nouveaux co-religionnaires, ce nationalisme qu'il avait lui-même très certainement partagé⁴.

Voici un autre passage de la 1^{ère} Lettre de St Jean :

"Mes petits enfants, je vous écris pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier" (1Jean 2,1-2).

Et voici un autre passage de l'évangile, qui se situe après la résurrection de Lazare, à l'issue du conseil tenu par les adversaires de JESUS : "*Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ; vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. » Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, comme il était grand prêtre cette année-là, il fut prophète en révélant que JESUS allait mourir pour la nation. Or, ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de DIEU dispersés"* (Jean 11,49-52).

L'évangile de la rencontre de JESUS et de la femme de Samarie s'inscrit donc bien dans ce dépassement de la particularité juive, une particularité nécessaire : "*car le Salut vient des juifs*" ; une particularité dangereuse : puisqu'elle peut oublier que la Volonté de DIEU est de bénir tous les peuples.

Ainsi en va-t-il de nos propres dons : il nous faut veiller à les développer, non pas pour nous-mêmes, mais pour les autres !

⁴ Voir par exemple sa réaction et celle de son frère devant le refus d'un village samaritain d'accueillir JESUS (en St Luc 9,54).